



---

## Se doper pour travailler sous la direction de Crespin, Lhuilier et Lutz

Christine Gauthier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pistes/6245>

DOI : 10.4000/pistes.6245

ISSN : 1481-9384

### Éditeur

Les Amis de PISTES

### Référence électronique

Christine Gauthier, « Se doper pour travailler sous la direction de Crespin, Lhuilier et Lutz », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 21-1 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pistes/6245> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pistes.6245>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.



*Pistes* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Se doper pour travailler sous la direction de Crespin, Lhuilier et Lutz

Christine Gauthier

---

## RÉFÉRENCE

Crespin, R., Lhuilier D., Lutz, G. (2017). *Se doper pour travailler*. Éditions 348 p.

1 Paru aux Éditions Érès dans la Collection Clinique du travail, cet important ouvrage collectif dirigé par Renaud Crespin, Dominique Lhuillier et Gladys Lutz pose un regard élargi sur les liens entre travail et consommation de substances psychoactives (« SPA », telles que les drogues, alcool, médicaments) et permet une meilleure compréhension d'un enjeu complexe encore trop souvent ignoré, celui de devoir parfois (souvent) « se doper pour travailler ».

2 Quel rapport pouvons-nous établir entre la consommation et le travail ? De quelle manière l'activité de travail, le collectif ou le milieu organisationnel favorisent-ils la consommation ? Que font et que doivent faire les entreprises et les syndicats lorsque des problèmes de consommation sont observés ? Qu'en est-il de l'action publique et de la prévention de consommation de SPA en milieu de travail ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles s'attarde cet ouvrage.

3 Pour nourrir cette réflexion, les directeurs de l'ouvrage ont réuni des auteurs qui proviennent d'horizons multidisciplinaires et variés, qu'ils soient chercheurs en sociologie, en psychologie, en psychiatrie, en ergonomie et en droit du travail, ou encore médecins du travail ou syndicalistes.

4 Dans la première partie, en présentant un panorama des diverses représentations sociales permettant de problématiser les liens entre travail et consommation, la contribution de Marie-France Maranda pose d'entrée de jeu l'éventail des « points de vue » sur la situation. Quatre cas de figure sont exposés, en mettant en relief pour chacun d'eux les manières distinctives de concevoir la prévention (primaire, secondaire, tertiaire) : celui de « l'employé-problème », qu'il faut discipliner, contrôler et traiter ; celui de la relation « employé-travail problème », qui met en interrelation la personne qui vit des problèmes (financiers, familiaux, etc.) avec le milieu de travail qui n'offrirait pas une adaptation suffisante ; la « culture-problème », qui pointe les pratiques de consommation dans le métier et qui sont parfois constitutives de l'identité professionnelle ; et le « travail qui est le problème », qui pose un regard critique sur le travail et le vécu psychique et émotionnel des employés.

5 Maranda fait valoir que la prévention la plus efficace doit permettre de travailler sur le problème à la source, c'est-à-dire sur le travail et les organisations pathogènes, rarement mises en cause lorsqu'il s'agit de consommation et d'addiction. À l'instar de Dejours et Dolo, elle invite à poser un regard diachronique et évolutif sur la vie professionnelle, sur ce qui a changé, et à regarder le problème selon lequel les travailleuses et les travailleurs se trouveraient de plus en plus confrontés à une vie au travail difficile à soutenir psychiquement.

Sous la direction de

Renaud Crespin,  
Dominique Lhuillier,  
Gladys Lutz

## Se doper pour travailler

érès  
Clinique du travail



- 6 La deuxième partie questionne l'action publique et syndicale en ce qui a trait à la prévention de la consommation au travail. Certains problèmes éthiques et politiques sont notamment soulevés. Par exemple, en privilégiant dans les politiques publiques et les normes juridiques le dépistage des drogues et « l'approche par la faute » (Crespin), on dénie la responsabilité de l'entreprise, qui doit aussi agir en prévention en matière de consommation de SPA. Robinaud expose d'ailleurs clairement de telles responsabilités contradictoires de l'entreprise : celle de préserver la sécurité sur les lieux de travail en retirant du milieu les travailleurs qui ont consommé (dépistage) ; et celle de questionner ses propres pratiques au travail, pouvant être à l'origine de la consommation de SPA. Dans un entretien, Éric Beynel fait valoir quant à lui que l'action syndicale vis-à-vis les cas d'addiction est peu développée et que les syndicats doivent traiter ces conduites addictives comme des risques psychosociaux du travail et en investiguant sur les causes de leur développement.
- 7 Différemment, le texte de Peretti-Watel avance que les pratiques de prévention seraient soutenues par des stéréotypes sociaux et axées sur des figures fictives. Pris entre *l'homo medicus* (l'être en santé « non consommateur »), valorisé dans l'espace public, et *l'homo addictus*, pris dans une consommation addictive, les messages préventifs rateraient la cible. En ne s'identifiant à aucune de ces figures, les individus préféreraient alors déployer des stratégies d'adaptation qui relativisent leurs pratiques de consommation et n'amènent ainsi pas à réformer leurs comportements.
- 8 L'une des originalités de cet ouvrage repose sans contredit sur le fait qu'il questionne directement le rôle du travail dans le fait de consommer des substances psychoactives en s'attardant notamment à ce qui, dans l'organisation du travail et dans l'activité même de travail, est cliniquement pathogène.
- 9 La troisième section de l'ouvrage brosse ainsi un portrait diversifié des usages des SPA dans différents domaines et milieux, en montrant la place et l'importance du « système professionnel », du travail ou de la culture organisationnelle dans le fait de consommer. Les divers temps et lieux de la consommation des SPA (au boulot, lors des pauses, des 5 à 7, après la journée de travail, etc.), de même que la pratique de la consommation (ex. individualisée et à l'insu de tous, avec les collègues de manière ouverte) sont également repérés.
- 10 Ces conduites addictives, tel que l'expliquent Dejours et Rolo, peuvent souvent constituer des « stratégies individuelles ou collectives » pour se défendre de la souffrance vécue au travail, dans un monde professionnel marqué par la peur (d'échouer, de ne pas parvenir à rencontrer les objectifs, etc.). Plusieurs auteurs révèlent en effet ces différents usages pour « tenir » au travail, que ce soit en raison des conditions physiques ou psychiques (voir notamment l'article de Lutz qui présente quatre fonctions professionnelles des usages des SPA).
- 11 Parfois les SPA agissent comme « carburant », pour augmenter la confiance et l'énergie afin de rencontrer les prescriptions de performance, parfois comme « outil d'intégration », pour se dégêner ou faire comme les autres, ou encore pour « décompresser » ou « supporter la fatigue et l'anxiété » après une journée de travail difficile ou exténuante. Elles peuvent aussi, tel qu'en fait état Brugière qui a analysé les motifs et les pratiques de consommation de cannabis chez les ouvriers de l'espace aéroportuaire, permettre de « déjouer l'ennui » d'un travail monotone et sans aspiration ou relever d'une « prise de risque », pour dénier le danger d'être victime d'un accident ou de perdre son emploi.

- 12 L'analyse du milieu sportif par Gilles Amado – milieu malheureusement reconnu pour l'usage intensif de substances psychoactives – dévoile justement le système « d'exploitation » des athlètes professionnels au profit de l'obtention de médailles nationales, et révèle les liens entre la valeur suprême accordée à la performance et la banalisation de la consommation pour y parvenir. L'ampleur et l'emprise de ce système, auquel participent des médecins du sport, des entreprises qui financent les athlètes, mais aussi parfois l'État (réf. le « dopage d'État » en Russie), sont ainsi mises en évidence. Mais la consommation dans ce milieu peut aussi viser à se « détendre », à se « défouler collectivement » ou, différemment, à faire face à un « surcroît de vulnérabilité » au moment de l'arrêt définitif de la compétition sportive.
- 13 La quatrième et dernière section s'attarde aux « formes de régulation et de gestion des difficultés » dans les collectifs de travail et dans les entreprises, en lien avec la consommation des SPA. Cette section, la moins développée de l'ouvrage, expose notamment les défis auxquels font face les entreprises pour favoriser le maintien en emploi des personnes qui ont des addictions et des maladies chroniques évolutives (Baradat et Fosset), ou encore les manières particulières de réguler la consommation dans différents collectifs de travail (Loriot). L'article de Durant-Moreau et Lalot montre quant à lui le chemin sinueux d'un conseiller financier qui est devenu dépendant à l'alcool et les difficultés rencontrées pour obtenir un diagnostic clair sur le développement de cette addiction. Bien que trop brièvement, le rôle du médecin du travail est interrogé.
- 14 La mise en commun de ces diverses contributions propose au final une grille d'analyse très fine pour questionner les problèmes de consommation observés au travail ou en rapport avec le travail, et ce, pour différents métiers ou milieux organisationnels.
- 15 Cet ouvrage met ainsi l'accent sur la complexité « qualitative » de la consommation de SPA au travail plutôt que sur un état de recherches empiriques qui auraient pour ambition d'en expliquer les causes. Les multiples angles d'étude et de perspectives abordés renforcent cette complexité : l'humain « pris » dans une addiction en raison d'un travail souffrant ; celui du collectif de travail, qui crée ses propres régulations ou qui développe ses mécanismes de défense ; mais aussi celui de l'entreprise, qui doit agir en matière de santé et sécurité au travail. En pointant précisément le rôle possible du travail dans le développement des dépendances, l'ouvrage appelle à sortir d'un rapport individualisé à la consommation et invite les entreprises à prendre leurs responsabilités en matière de prévention des addictions. Il permet également de réfléchir à certaines pistes pour identifier les organisations du travail délétères et pour agir sur ces situations.
- 16 Cet ouvrage collectif intéressera au premier plan les professeur.e.s et les divers acteurs universitaires (chargés de cours, étudiants) qui traitent des risques psychosociaux et des impacts de l'organisation du travail sur la santé. Il intéressera aussi les intervenants en milieu de travail, qu'ils ou qu'elles soient psychologues, conseillères d'orientation, conseillers en ressources humaines, consultantes organisationnelles, acteurs syndicaux ou médecins du travail.

---

AUTEUR

**CHRISTINE GAUTHIER**

Chargée de cours au Département des fondements et pratiques en éducation, Université Laval,  
Québec, Canada